

Nous repassons par la grande salle des animaux exotiques en silence, impressionnés par le nombre de bêtes enlevées à la forêt.

« Coco ! »

Un toucan avec son bec énorme et coloré vole vers nous. C'est sûrement Coco le toucan ! Notre reine le reconnaît aussitôt et nous explique que c'est la mascotte du musée. Le pauvre est enfermé ici depuis de nombreuses années et les hommes l'ont rendu fou : il ne sait plus dire que son nom, Coco. Coco ! Coco ! Coco ! Il va nous faire repérer s'il ne se tait pas tout de suite ! Il abandonne le dos du rhinocéros et se pose devant nous. Il nous observe de près, intrigué.

Le vieux barbu entre dans la pièce et il s'approche de Coco, un fruit bien mûr à la main.

Mon assistant me tire par la patte. Il m'indique discrètement le dos du toucan. Mais où veut-il en venir ? Elie me chuchote à l'oreille qu'il faut faire confiance à l'instinct de Coco, qu'il est notre seule chance de revoir la forêt. Mais oui ! Evidemment ! Il a sûrement raison ! Je lui tape dans le dos puis j'aide notre reine à grimper sur le plumage de l'oiseau.

L'homme est tout près et se penche vers Coco. Il lui tend le beau fruit juteux. Mais il a dû nous apercevoir car il réajuste ses lunettes sur son nez et écarquille les yeux en reconnaissant notre

reine. Il lâche son fruit qui roule au pied du rhinocéros et essaie d'attraper son toucan... L'oiseau, apeuré, s'envole vers le plafond où pendent d'immenses squelettes de baleine.

L'Indien barbu nous poursuit à travers toute la salle, bientôt rejoint par le gardien pas commode de l'entrée qui a entendu le raffut. Coco panique, vole dans tous les sens, entre les cornes et les oreilles des animaux pétrifiés indifférents au tapage. Il finit par se cogner à la fenêtre ! Il s'égosille : « Coco ! Coco ! Coco ! Coco ! » et échappe de justesse aux grandes mains du gardien, dans une envolée de plumes noires. Il tente de s'enfuir par une autre fenêtre. Il prend de l'élan et vlan ! brise la vitre de son gros bec. Il se retrouve dehors et nous avec !

« Sous l'effet de la peur, le toucan retrouve toujours son instinct d'oiseau libre » nous explique Elie. Celui-là, il m'épate !

Maintenant, Coco vole au dessus des toits et le vieil homme crie le nom de sa mascotte les bras levés vers le ciel. Il n'est déjà plus qu'un tout petit point ! Nous nous accrochons aux plumes du toucan. Coco file sous le couvercle des nuages, file au dessus de la ville. Je lis encore la peur dans ses yeux vifs. Mais il ne crie plus, on dirait qu'il vient de se réveiller. Le plus lucide des toucans vole droit vers la forêt, d'instinct !

Notre reine rayonne de bonheur et me félicite. Elle se croyait perdue. Je renvoie, à juste titre, les honneurs à mon assistant et au toucan. Sans la grande idée de dernière minute d'Elie et sans l'instinct de Coco, nous serions encore prisonniers du musée ! Ce ne sera d'ailleurs plus un assistant qui accompagnera désormais Mandibule dans ses enquêtes, mais un associé de valeur !

Mon assistant... pardon, mon associé, très ému par mes paroles, laisse alors échapper le fameux poil, devenu inutile. De tout le voyage, il ne l'avait pas lâché, veillant sur le seul indice précieux qui pouvait nous mettre sur la piste. Nous le regardons voltiger un moment dans les airs et disparaître complètement dans le bleu du ciel.

Faisant confiance à Coco, heureux d'avoir retrouvé sa liberté, nous nous installons confortablement au milieu de ses plumes et nous nous laissons bercer. Cette enquête menée tambour battant nous a complètement épuisés... Alors que nous allions nous assoupir, notre reine nous secoue et nous fait signe de regarder vers le bas.

Notre forêt est là, magnifique

FIN